Cédric NABETH

La voie du Vide

Mizu no kokoro

« L’esprit comme l’eau »

**Copyright © 2024 Cédric NABETH**

**Tous droits réservés.**

À ma femme Nadia,

Et à mes enfants Aliyah et Sohan.

Pour être ma lumière chaque jour.

Ce roman relate un voyage intérieur, mais vous êtes ma plus belle destination.

# Préambule

# **Le vide du rêve**

Le murmure des conversations résonnait autour de lui, les voix s’élevant et s’effaçant comme une vague lointaine. Simon se tenait debout face à un groupe de stagiaires, leurs visages brouillés par la fatigue de la journée. Son propre discours se perdait dans le bruit ambiant, devenant de plus en plus confus. Il avait donné cette formation des dizaines de fois, mais cette fois-ci, quelque chose clochait.

Les visages des stagiaires commencèrent à se fondre dans une brume épaisse, leurs traits se diluant, tandis que ses mots s’effilochaient dans l’air comme de la fumée. Le sol sous ses pieds se mit à trembler légèrement, puis plus violemment, comme un avertissement sourd. Simon tenta de s’agripper à la table devant lui, mais elle semblait se dissoudre sous ses doigts.

Le sol se fissura soudainement. Les carreaux craquèrent avec un bruit sourd, avant de se désolidariser, libérant un gouffre noir. Un vent froid s’éleva du trou béant, soufflant contre son visage. Simon sentit une panique froide monter en lui alors que ses pieds glissaient vers l’abîme. Le vide s’ouvrait, irrésistible.

En chute libre, Simon tenta de se raccrocher à quelque chose, ses mains cherchant désespérément une prise dans le néant. La sensation de vertige lui donnait des nausées. L’air autour de lui devenait lourd, presque irrespirable. Tout était silence, un silence terrifiant qui lui pressait la poitrine.

Et puis, au milieu du vide, une silhouette émergea, floue d’abord, se précisant lentement. C’était un homme vêtu d’un kimono blanc. Ses mouvements semblaient ralentis, comme suspendus hors du temps. Il tendait la main vers Simon, son visage noyé dans l’ombre. Simon s’efforça de l’atteindre, ses doigts frôlant à peine cette main salvatrice. Mais plus il essayait, plus il sentait la gravité l’entraîner vers les profondeurs insondables.

Il chuta, encore et encore. Le silence se fit complet, jusqu’à ce que tout s’arrête brusquement.

Simon se réveilla en sursaut, le souffle court, son corps trempé de sueur froide. La lumière grise de l’aube traversait les rideaux de sa chambre. Son cœur battait encore à tout rompre, répercutant dans son esprit l’angoisse de cette chute interminable. Il resta immobile un long moment, fixant le plafond. Ce rêve… Ce vide… Était-ce le reflet de sa vie ? Ce gouffre béant symbolisait-il l’absence de sens qui le hantait jour après jour ?

Chaque nuit, ce rêve revenait, plus insistant. L’homme en kimono tendait la main, mais Simon ne pouvait jamais la saisir. L’angoisse, cette sensation de tomber sans fin, se répétait inlassablement. Les jours suivants, ce rêve étrange se faisait plus oppressant, plus clair. Le visage flou de l’homme hantait ses pensées. Il devait comprendre. Ce trou n’était plus seulement un symbole, c’était un appel.

Il devait changer, partir, et trouver des réponses. Une chose était certaine, s’il continuait à faire les mêmes choix, son mal-être ne disparaîtrait pas. Peu à peu, une idée floue au départ, commença à se préciser dans son esprit.

Et pourquoi pas le Japon, après tout ? L’inconnu dans ses rêves portait un kimono, et quelque chose dans ce pays l’attirait depuis longtemps. L’idée s’insinua dans son esprit, comme une évidence.

# 1

# **Les signes du destin**

La cafetière grondait doucement, libérant une vapeur familière alors que Simon se servait une tasse de café. Il but une gorgée, espérant que la chaleur de la boisson apaiserait un peu les nœuds dans son estomac. Rien n’y faisait. Ce vide le rongeait de l’intérieur. Ses muscles étaient tendus, ses pensées floues. Ce rêve récurrent le troublait de plus en plus. Une silhouette, toujours la même, vêtue d’un kimono, apparaissait juste au moment où il se sentait englouti par un gouffre sans fond. L’inconnu tendait la main pour le sauver, mais Simon ne parvenait jamais à distinguer clairement son visage. Qui était cette figure énigmatique ? Pourquoi revenait-elle sans cesse ? Simon n’avait pas de réponse. Ce qu'il savait, c'est que ce rêve reflétait un vide profond en lui, une absence qu’il ressentait de plus en plus dans sa vie quotidienne. Son corps trahissait ce malaise, son dos douloureux, les nœuds constants dans son estomac, et cette fatigue qui ne semblait jamais disparaître.

Un léger froissement de papier brisa le silence feutré de l’appartement. Simon jeta un coup d’œil vers la brochure qui venait de glisser du buffet. Elle traînait là depuis un moment, perdue parmi d’autres prospectus dans un bazar auquel il ne faisait plus attention depuis des semaines. Sans réfléchir, il l’attrapa machinalement. Cette brochure était remplie de photos éclatantes et de slogans accrocheurs. D’un geste distrait, il commença à la feuilleter, ses yeux glissant rapidement sur les pages, jusqu’à ce qu’un passage retienne soudainement son attention.

Un village niché au pied du Mont Fuji. La description était envoûtante, des paysages à couper le souffle, des sources thermales aux vertus apaisantes, un thé d’une qualité exceptionnelle… Ce village semblait conçu pour ceux en quête d’apaisement, un refuge loin du tumulte quotidien. Ce simple paragraphe résonnait en lui de façon étrange. Il s’arrêta un instant. « Encore de la pub… » pensa-t-il, mais cette fois, il ne pouvait ignorer l’étrange coïncidence. Depuis plusieurs semaines, le Japon semblait surgir de partout : une conversation entendue dans la rue, une recommandation de livre sur les traditions nippones, et maintenant cette brochure. Tout le ramenait inlassablement vers cette destination. Était-ce un simple hasard, ou bien un signe qu’il devait écouter ? Le Japon s’imposait comme une évidence, une sorte d’appel silencieux qui se faisait de plus en plus pressant, comme si son voyage vers ce pays était inéluctable, inscrit dans quelque chose de plus grand que lui.

Au-delà de ces coïncidences récentes, Simon réalisait que son intérêt pour le Japon ne datait pas d’hier. Depuis l’enfance, il avait été fasciné par ce pays à la culture millénaire, mystérieuse et raffinée. Il se souvenait des premiers cours de karaté Shotokan qu’il avait pris à l’âge de 12 ans, où la discipline, l’équilibre, et l’art du contrôle de soi l’avaient captivé. Au-delà de la technique martiale, c’était la philosophie qui l’accompagnait qui l’avait profondément marqué, cette recherche constante de la perfection, le respect de l’adversaire, et la quête d’harmonie entre le corps et l’esprit.

Au fil des ans, son intérêt s’était élargi, non seulement aux arts martiaux, mais aussi à la langue japonaise elle-même. Il avait d’abord abordé le japonais par le biais de lectures de manga, découvrant peu à peu la structure et les expressions de la langue. Bien sûr, l’apprentissage des idéogrammes s’était avéré complexe et fastidieux, mais sa fascination était restée intacte. Cette passion l’avait même poussé à suivre des cours, et bien qu’il ne maîtrise pas parfaitement la langue, il avait acquis suffisamment de bases pour se débrouiller et se faire comprendre, un accomplissement dont il était secrètement fier.

Sa curiosité pour la culture japonaise l’avait également mené à explorer d’autres aspects, comme l’art délicat de la calligraphie et du sumi-e, ces peintures monochromes qui, avec quelques traits simples, saisissaient l’essence même de la nature. Sans oublier l’histoire des samouraïs, ces guerriers au code d’honneur inébranlable, qui avaient forgé l’imaginaire féodal du Japon. Tout cela l’avait toujours attiré, même si cette passion était restée en sommeil pendant des années. Mais aujourd’hui, avec cette brochure en main, ce passé resurgissait comme une évidence. Le Japon n’était pas seulement une destination, c’était un retour à quelque chose de plus ancien, de plus profond en lui.

Il referma lentement la brochure, son regard perdu dans le vide. L’image du Mont Fuji restait gravée dans son esprit, sa silhouette majestueuse et mystérieuse. « Pourquoi pas ? » murmura-t-il, presque pour lui-même.

Encore embrumé par une nuit difficile, Simon repensa à la journée à venir, un mélange d’angoisse et d’excitation l’envahissant. Il avait tant de choses à accomplir. Cela faisait plusieurs mois qu’il avait pris sa décision : il allait partir pour le Japon.

Afin de financer ce long périple, Simon avait été prêt à sacrifier sa sécurité matérielle, il avait vendu son appartement. Cette décision, loin d’être prise à la légère, témoignait de sa détermination intense. Il n’était pas question d’un simple voyage d’une poignée de semaines. Il s’apprêtait à partir pour une année entière, un an pour chercher ce qu’il n’avait jamais trouvé ici. En revendant son bien, il s’était donné la liberté de se consacrer pleinement à cette quête sans la pression financière. Cela lui permettait d’envisager ce projet sereinement, libéré de toute contrainte matérielle. Le simple fait de l’avoir planifié, d’avoir laissé mûrir cette idée, avait atténué son anxiété, mais ce matin-là, le poids de ce choix semblait plus lourd à porter.

Il regarda sa montre. Dans moins d’une heure, il serait au bureau, face à son patron, pour lui annoncer son intention de prendre un congé de longue durée. Il savait que ce ne serait pas simple. Son patron, Vincent, un homme dans la cinquantaine, bedonnant et au visage avenant, avait toujours été compréhensif. Leur relation allait au-delà de la simple hiérarchie professionnelle, ils s’appréciaient, partageant des discussions franches et parfois même amicales. Mais malgré cette complicité, Simon craignait que Vincent ne comprenne pas vraiment sa décision.

La difficulté de cette annonce n’était malheureusement pas la partie la plus difficile de sa journée, il savait qu’il lui faudrait également prendre le train pour rendre visite à ses parents. Cela faisait un moment qu’il ne les avait pas vus et l’idée de leurs annoncer son départ le préoccupait profondément. Bien qu’ils ne soient pas en conflit, la distance physique et émotionnelle avait creusé un fossé entre eux, rendant chaque rencontre de plus en plus rare. Simon ne les voyait que très peu ces dernières années, et les visites qui avaient autrefois rythmé sa vie avaient laissé place à des échanges sporadiques, souvent réduits à des messages ou des appels rapides.

La perspective de leur dire qu’il s’envolait vers un pays lointain l’angoissait. Il craignait leur réaction : la surprise, peut-être de l’inquiétude, mais surtout le poids de leur désapprobation. Simon savait qu’ils auraient du mal à comprendre pourquoi il choisissait de partir à l’aventure, alors qu’ils étaient attachés à la sécurité d’une vie stable et prévisible.

Cette journée serait donc chargée d’émotions. Heureusement, une pensée réconfortante l’apaisa, il avait déjà partagé son projet avec Arnaud, son meilleur ami, le seul véritable ami qu’il avait gardé depuis toutes ces années. Leur amitié, née sur les bancs du collège, avait survécu aux aléas du temps, aux changements de vie, aux distances parfois géographiques mais jamais émotionnelles. Arnaud, avec son caractère posé et son humour toujours bien dosé, avait toujours été une ancre solide dans la vie de Simon, une présence constante et rassurante.

Quand Simon lui avait parlé de son projet de partir au Japon, il avait craint une réaction incrédule, voire moqueuse, tant cela pouvait sembler impulsif. Mais au lieu de cela, Arnaud l’avait écouté avec attention, et même s’il ne comprenait pas totalement cette décision de tout quitter « sur un coup de tête », il l’avait encouragé avec cette bienveillance qui caractérisait leur relation. « Si tu le sens vraiment, fonce », lui avait-il dit, comme si son soutien allait de soi.

Cette confiance inflexible d’Arnaud était un véritable pilier pour Simon, surtout dans ce moment d’incertitude où tout paraissait flou, où l’inconnu devenait à la fois tentant et effrayant. Arnaud savait que Simon avait besoin de ce voyage, même s’il ne pouvait pas encore en définir les raisons exactes. Pour Simon, l’approbation de son ami représentait plus qu’un simple soutien moral, c’était un soulagement profond. Arnaud était, après tout, la seule personne qui avait su rester à ses côtés au fil des ans, à travers les hauts et les bas, les changements de travail, les ruptures amoureuses, et les doutes existentiels. Son avis résonnait en lui comme un écho rassurant, un phare dans la tempête de ses pensées, le réconfort de savoir que quelqu’un, quelque part, croyait en lui et en ce qu’il s’apprêtait à entreprendre.

Il prit une profonde inspiration et se dirigea vers la porte d’entrée. Une légère appréhension montait en lui. Il savait que cette journée marquerait un tournant dans sa vie.